

furent marcher les peuples avec un progrès rapide, dans les voies de la civilisation.

L'Europe s'avavançait, perfectionnant ses institutions ; un élan général se remarquait dans la société intellectuelle. Mais les routes nouvelles qui s'ouvrirent aux esprits leur inspirèrent le désir effréné de porter partout les regards inquiets et curieux d'une raison téméraire et bornée. D'une autre part, les liens de la morale s'étaient extraordinairement relâchés dans toutes les parties du corps social. Puis on s'éprit soudain d'un enthousiasme pour la littérature payenne, qui fit abandonner l'étude approfondi de l'esprit du christianisme. Ajoutez à cela des abus de l'autorité ecclésiastique. Que va-t-il advenir de ces causes diverses ? J'entends un murmure sourd et menaçant qui gronde de côté et d'autre. Tout-à-coup un cri s'élève : Plus d'autorité en matière de religion. Des voix nombreuses font écho. C'en est fait : l'unité religieuse de l'Europe est rompue. La Providence punit la société du schisme qui la déchire. Les guerres religieuses s'élèvent acharnées, violentes. Pendant plus d'un siècle, depuis la ligue de smalade, jusqu'au traité de Westphalie, le sang coule par la plaie que la réforme a ouverte. Le catholicisme fit des pertes, il les compensa d'abord par une sage réformation de sa discipline, et puis il se vit ouvrir tout-à-coup, des contrées vastes et inconnues.

Un homme, poussé par un instinct invincible, avait dit : Il y a un autre monde. Et l'on se prit à rire de ses paroles. Cependant pour n'être plus importuné de ses instances, on le laisse partir pour chercher ce monde qu'il rêvait. Il le trouve. L'Amérique est découverte. L'ambition et la cupidité tressaillent de joie. L'un y voit des terres à conquérir, l'autre des trésors à amasser. Était-ce pour cela que la Providence avait fait sortir des ondes un monde nouveau ? L'Église croit que c'est pour étendre l'empire de la foi. Elle envoie elle aussi des conquérans, non des Cortés et des Pésane pour répandre le sang, mais des missionnaires qui régénèrent ces peuplades sauvages ; et courbent l'Amérique sous l'étendard de la Croix.

Revenons en Europe. Les guerres religieuses avaient cessé ! La société avait pris un aspect plus tranquille. Les principes de l'ordre et de la morale reparaissaient dans les esprits et la conduite. Un siècle de splendeur se lève sur le monde. Louis XIV rayonne, avec son cortège d'hommes illustres en tout genre. Les lettres, les sciences, les arts font voir de magnifiques produits de l'esprit humain. La civilisation paraît atteindre un degré inconnu peut-être jusques-là. Mais ce siècle, si grand sous tant de rapports, fut incomplet et imprévoyant. Entre autres erreurs, il ne tint pas assez compte du sort po-